Führer befiehl... Selbstzeugnisse aus der "Kampfzeit" der NSDAP. Dokumentation und Analyse [hrsg. v. Albrecht Tyrell]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **20 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bildungsarbeit kritisch reflektiert und seine Planung auf dieser Reflexion aufbaut. Präzise Aussagen über die Zusammensetzung der Hörerschaft, über ihre Interessen und Reaktionen (wie hier S. 182–196) sind für diese Zeit sonst kaum zu finden. Es wäre immerhin aufschlußreich, wenn M. auch Genaueres über das Kursangebot mitteilte, als er es (v.a. S. 184) tut. Im Blick auf heutige Kommunenbildungen ist der Abschnitt über die Volkshochschulheime (S. 196 ff.) von Bedeutung.

In den Schlußabschnitten (S. 218 ff.) legt M. großen Wert darauf, die «Leipziger Richtung» gegen die «Neue Richtung» abzugrenzen. Dem Urteil von S. 219 («Hauptgründe für dieses Versagen waren, daß die Neue Richtung nicht in der Lage war, das Massenbildungsproblem und die Neutralitätsfrage zu lösen.») wäre entgegenzuhalten, daß doch wohl auch die «Leipziger Richtung» das Neutralitätsproblem nicht in einer Weise gelöst hat, die für *alle* Bildungsorganisationen jener Zeit Gültigkeit hätte haben können. Denn einerseits war die Arbeiterschaft doch mehr als andere Schichten durch gemeinsame Interessen und gemeinsames politisches Schicksal zu einer gewissen Einheit gekommen, anderseits hat sie sich in «ihrer» Leipziger Volkshochschule bewußt gegenüber anderen Gesellschaftsgruppen abgegrenzt, was ja die «Neue Richtung» gerade vermeiden wollte (vgl. das Stichwort von der «Zwei-Nationen-Gefahr», auch den Terminus «Volkbildung»). Und zudem kann man wohl nicht sagen, daß die «Leipziger Richtung» die Frage der Massenbildung definitiv und allein beispielhaft beantwortet habe. Die Beteiligungsstatistiken belegen eben doch, daß es sich hier wie anderswo, immerhin ungewollt, eher um Kaderbildung gehandelt hat. Aber daß hier «intensive» Volksbildung im Sinne der «Neuen Richtung» getrieben wurde, steht außer Zweifel.

Meyers Arbeit ist ein kluges, anregendes und gründliches Buch, das eine wichtige Institution mit großer Sachkenntnis und Umsicht zum Leben bringt. Möchten ihr andere Studien dieser Art folgen!

Basel *Hanspeter Mattmüller*

Führer befiehl ... Selbstzeugnisse aus der «Kampfzeit» der NSDAP. Dokumentation und Analyse. Hg. Albrecht Tyrell. Düsseldorf, Droste, 1969. 403 S., 8 Bildtaf.

Entre le putsch avorté de Munich et les premières élections où s'affirme le parti nazi en 1930, l'histoire du NSDAP reste obscure, autant que son action qui ne rencontre pas d'échos étendus. A. Tyrell montre combien en réalité cette période de latence fut importante: elle assura le délicat passage d'un petit parti provincial à un vaste mouvement national rassemblant des centaines de milliers de membres, sans que s'altère sa nature. Pour expliquer cette permanence, l'attachement à une doctrine unifiante semblerait être un facteur essentiel, mais l'auteur n'a pas de peine à montrer que le parti n'a jamais eu de doctrine: le mouvement se définit en marchant selon une fameuse explication qui s'applique exactement au nazisme. La tentative

de Strasser de mettre un programme sur pied fut stoppée par le Führer et aboutit aux décisions notoires de Bamberg (1926) où le fanatisme supplanta les idées comme moteur de l'action. D'autres essais doctrinaux n'aboutirent pas davantage. Comment maintenir alors quand même l'unité dans un rassemblement où se côtoyaient des gens si divers? Au travers des documents réunis ici l'auteur cherche une réponse dans deux directions: le développement du culte du Führer, source à la fois de discipline passive et d'enthousiasme dynamique, d'une part, et dans l'organisation du parti qui structure la masse des membres, développe l'esprit de combat tout en la canalisant, d'autre part. On dira peut-être que l'observation n'a rien d'original, mais l'intérêt de cette étude est de montrer le développement de cette double orientation, et de le faire sur la base de textes inconnus encore ou dispersés: correspondances d'Hitler, de Strasser ou de modestes *Parteigenossen*, articles du *Völkischer Beobachter*, circulaires internes, etc.

La silhouette d'Hitler se profile ainsi au premier plan, figure de leader charismatique – dont on aurait souhaité une analyse caractérologique et sociologique plus poussée –, qui s'impose au sortir de la prison à un parti désorienté, et réussit à imposer le *Führerprinzip* aux fidèles encore peu nombreux. L'auteur cite quelques documents émouvants et effrayants à la fois de militants qui abdiquent leur jugement devant la volonté du chef. C'est là qu'apparaît l'utilité de l'absence de programme: le nazisme, c'est le contraire de ce qui est aujourd'hui! Simplement. Aussi peut-il intégrer tous ces gens si nombreux dans les conditions de l'époque qui, déboussolés et abandonnés, sont prédisposés au culte de la personnalité (il faudrait citer ici les intéressantes observations sur le recrutement socio-professionnel du parti). Ces hommes n'ont pas en réalité les mêmes idées, et les conflits ne manqueront pas, surtout parmi les cadres; Tyrell en donne de nombreux exemples; mais cela même renforce la position d'Hitler, l'arbitre suprême qui distribue la justice en dernière instance, réconcilie ou exclut. Lorsque dès 1929, les effectifs s'enflent à un rythme accéléré (les 100 000 membres sont atteints en octobre 1928, les 200 000 en septembre 1929, les 500 000 en avril 1931, le million en avril 1932), le *Führerprinzip* a une assise tellement solide que les anciens l'imposeront sans faille ni déviation à la nouvelle vague.

L'organisation du parti va naturellement dans le même sens, soit dans sa branche P.O. *(Politische Organisation)*, soit dans sa branche militaire des S.A. On constate naturellement une structure solide dont les *Gauleiter* sont le pivôt: il est typique que ces derniers aient été au début élus sur place, le système de nomination hiérarchique s'y substituant ensuite, en particulier quand des querelles dans les *Gau* obligeaient la centrale à intervenir. De même, dès 1927, ils sont groupés dans une section spéciale, *Reichsleitung*, échappant ainsi à leur section locale; comme pour les autres cadres, il fallait que triomphe la règle d'or: autorité vers le bas, responsabilité vers le haut. Mais d'un autre côté, et c'est inattendu, le laxisme règne, les compétences

sont mal réparties, une large initiative est laissée aux responsables. Comme on manque de cadres, on ne regarde pas de trop près à leurs qualités ou à leurs défauts, pourvu qu'ils avancent; Hitler les couvre systématiquement; toute l'action est axée sur la propagande et quiconque est doué pour elle peut se faire sa place; s'il a le muscle, il deviendra S.A., agent de recrutement par sa présence physique (les S.A. ne discutent pas, quand ils interviennent, c'est sous le signe: *ou toi ou moi*!); s'il sait parler, il s'imposera comme orateur (l'ouvrage contient quelques documents intéressants sur ce thème, par exemple un manuel du parfait orateur à formation accélérée). Dans cette organisation du mouvement, Hitler occupe bien sûr la position centrale, mais en même temps il est en retrait, car il est paresseux et répugne aux besognes administratives. Aussi le parti n'est-il absolument pas préparé à prendre l'Etat en main en 1933 et, semblable aux socio-démocrates de Weimar, devra se fier à l'appareil bureaucratique existant.

Comme dans tout ouvrage de ce genre, le lecteur est comblé et désappointé: les documents rassemblés sont souvent très intéressants et révélateurs, par exemple ceux qui sont dûs à Gregor Strasser ou à von Pfeffer le réorganisateur des S.A.; mais ce sont toujours des exemples, des cas isolés: dans quelle mesure ont-ils valeur normative? C'est pourquoi les quelques textes issus de la base sont particulièrement précieux, de même que les circulaires et consignes d'organisation. Malheureusement tous ces documents sont classés dans un ordre incompréhensible, sans index, et si l'on veut les retrouver, il faut revenir aux commentaires en tête de chaque chapitre. Quant aux introductions, elles résument bien le problème posé et les solutions trouvées, mais on les aimerait plus étoffées, plus détachées des textes qui suivent, plus générales. Pour l'historien, une collection choisie de documents ne satisfait pas, ni non plus une analyse trop fragmentaire: il se demande tout le temps ce qui n'a pas été dit! Encore une fois, c'est la rançon inévitable de ce type d'étude, et cet ouvrage reste très précieux et riche de renseignements introuvables ailleurs. Il fait pénétrer dans la vie intérieure et même intime du NSDAP et en démonte les ressorts secrets. L'action vers l'extérieur n'est d'ailleurs pas négligée pour autant: les relations avec les autres partis et goupes nationalistes en 1924–1925, avec le Stahlhelm, avec le Front national dès 1930 par exemple; là encore, l'auteur nous découvre les arcanes du parti où des documents, alors confidentiels, dévoilent les véritables motivations, les intentions réelles.

Lausanne *André Lasserre*

KURT SCHUSCHNIGG, *Im Kampf gegen Hitler. Die Überwindung der Anschlußidee*. Wien-München-Zürich, Molden, 1969. 472 S.

Der Schriftstellerdrang des früheren österreichischen Justizministers und Bundeskanzlers wird noch lange die Gemüter verwirren. Der mit seinem neuesten Werk unternommene und im Titel angedeutete Versuch Kurt von